

Mardi 24 mars 2020 J + 8 avec Pierre Teilhard de Chardin

Une semaine complète de confinement. Du jamais vu ! Et ça risque de durer encore longtemps. Les autorités durcissent le ton pour les réfractaires aux injonctions.

Vais-je tenir ma chronique quotidienne Car si cela dure encore un mois, cela me fait 30 chroniques supplémentaires ! Pour dire quoi ? Mais pour dire que nous avons nécessité de partager ces moments comme des points d'interrogation qui prennent la hauteur d'un vieux platane ou des points d'exclamation qui grossissent de jour en jour. Pour dire que ce n'est pas le moment de lâcher car nous sommes en train de nous recentrer. C'est l'Homme dans sa nudité qui devient l'objet de soins et d'attention. Il était grand temps. Et c'est un millième de millimètre qui nous impose cela. Hélas avec des morts, car ce n'est pas une comédie de boulevards. Où est le grandiose de nos sociétés de toute puissance ?

Je ne me réjouis pas de ce qui arrive. Je ne vais surtout pas l'attribuer à Dieu ni aux hommes d'Etat, quel qu'ils fussent mais à l'ensemble de l'Humanité qui a cru et croit encore dans sa superpuissance autocentrée. A notre niveau, je suis obligé de dire que ce confinement me fait vivre un Carême hautement profond où le décapage provoqué par ce temps particulier nous arrive non pas comme une vaguelette mais comme un tsunami. Nous sommes passés du scotchbrite usé à un Karcher puissant.

A certains moments, j'ai envie de prendre l'air, d'aller visiter des amis, faire un tour à la paroisse ou dans les commerces du centre de Vauréal. Et puis, je me ravise : « Reste chez toi, Bernard » comme s'il me fallait entendre ma voix me le rappeler.

Naturellement, une fois installé dans mon bureau, j'ai envie de préparer l'avenir, de commencer à me dire : ça va s'arrêter bientôt, il va falloir reprendre les activités, finir l'étude de la messe etc... Et tout d'un coup, je suis bloqué et me dis : « non ! On ne peut pas repartir comme avant ! On ne peut pas oublier cet épisode comme un fâcheux moment passé, comme si une fois terminé, nous pouvions nous classer dans la catégorie des anciens combattants ayant vaincu le Coronavirus ».

Alors, faut-il penser à un autre type de société après la pandémie ? Je ne sais pas. Je ne suis ni homme politique, ni dirigeant d'entreprises, ni riche financier du CAC 40. Une chose est sûre, cet épisode va marquer nos esprits plus que toutes les grèves, les gilets jaunes et autres mouvements de contestation mais aussi les cours de la Bourse et les apprentis millionnaires. Car ces derniers visaient une recherche d'un toujours un-peu-plus. Aujourd'hui, nous voyons poindre l'horizon de plus en plus prégnant d'un encore-un-peu-moins pour les mois et années à venir laissant craindre un lâcher des égoïsmes insatisfaits, revendicatifs et en colère.

Ce n'est pourtant pas le moment de triompher. C'est le moment de vivre avec humilité un présent qui interpelle la terre entière et toutes nos habitudes. Majoritairement, dans nos pays occidentaux, nous avons bien profité et exploité notre planète. Je crains que la pandémie terminée, les affaires reprennent et cherchent à rattraper le temps perdu. Les accumulateurs de richesse vont se remettre en route. Pourtant, avec le réchauffement climatique, qu'on le veuille ou non, le partage sera une nécessité.

Et nous chrétiens, qu'aurons-nous à dire ? S'y préparer à l'avance n'est pas inutile. Le partage, nous devrions le vivre très concrètement car la Bonne Nouvelle a tout son sens et ce n'est pas le moment de s'en priver, non pour faire un prosélytisme de réassurance de foules endormies par un virus maléfique semant craintes, anxiétés, morts soudaines, mais pour vivre la présence du Seigneur, aujourd'hui parmi nous, dans ces moments où les certitudes sont mises à mal. J'y reviendrai dans les jours suivants car c'est d'Incarnation dont il nous faut parler. Et demain, c'est l'Annonciation. Jour spécial, chronique spéciale ...

J'ai choisi, pour aujourd'hui, un texte éblouissant de Pierre Teilhard de Chardin, l'hymne à la Matière.